

## 2ème dimanche de Pâques – Année B - « Déjà la Pentecôte ? » -

Pendant toute cette période, jusqu'à la Pentecôte, se prolonge la commémoration de la Résurrection et l'évocation de ses fruits infinis. A l'appui sont évoqués, en ce dimanche :

- la vie exemplaire des premiers chrétiens. (Ac 4, 32-35)
- la transformation que la foi au Christ ressuscité opère dans les relations entre les hommes et avec Dieu. (Jn 5, 1-6)
- Le retournement des apôtres qui passent de la tristesse et du doute à la joie et à la foi, en faisant le constat de Jésus ressuscité et vivant. (Jn 20,19-31)

### 1ère lecture – du livre des Actes des Apôtres - « Personne ne manquait de rien » – (commentaire de Monique Piettre)

*La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun. C'est avec une grande puissance que les Apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grâce abondante reposait sur eux tous. Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence, car tous ceux qui étaient propriétaires de domaines ou de maisons les vendaient, et ils apportaient le montant de la vente pour le déposer aux pieds des Apôtres ; puis on le distribuait en fonction des besoins de chacun.*

De cette vie des premiers chrétiens, Luc brosse, à 3 reprises, un tableau, sans doute quelque peu idéalisé, mais qui fait figure de modèle. Nous lisons, en cette année B, le second de ces sommaires.

#### Un seul cœur et une seule âme –

La communauté de Jérusalem offrait certainement un aspect très composite ... habitants de la Cité sainte, provinciaux, Diaspora, galiléens, famille de Jésus, riches et pauvres, humbles gens et membres de la classe sacerdotale, et nombre de femmes, admises dans une perspective toute nouvelle.

Malgré ces origines et ces appartenances diverses, tous « *n'avaient qu'un seul cœur et qu'une seule âme* » : une même foi les soudait, cette foi pascale bouleversante qui leur faisait affirmer la glorieuse seigneurie du Christ ressuscité.

#### On mettait tout en commun –

Cette unité de foi suscitait une fraternité qui se concrétisait par une **mise en commun des ressources, ce qui impliquait un dépouillement des plus riches au profit des plus pauvres**. L'exemple de l'Église de Jérusalem suscita certainement des émules, sans qu'on puisse généraliser.

Le témoignage le plus proche de celui des Actes nous est fourni par la communauté chrétienne de Carthage à la fin du II<sup>e</sup> siècle. Le spectacle qu'elle offrait d'une admirable vie fraternelle bouleversa Tertullien et ne fut pas étranger à sa conversion. Il décrit avec émerveillement cette **ferveur dans la charité, le partage des ressources, la considération accordée aux pauvres qui tenaient une place privilégiée.**

#### Aucun d'entre eux n'était dans la misère –

De fait, dans les premiers temps du christianisme, les offrandes des fidèles se situaient dans le cadre de la liturgie.

**Le service de Dieu impliquait le service des « frères »**. Et l'Eucharistie n'offrait-elle pas le meilleur exemple du repas communautaire où tous, riches et pauvres, recevaient la même nourriture ?

#### On en redistribuait une part à chacun selon ses besoins –

Le verbe employé pour indiquer la « **redistribution** » aux nécessiteux est celui dont Jésus avait usé dans sa recommandation au jeune homme riche : « **Vends tout ce que tu possèdes et « répartis-en » le produit entre les pauvres** ».

**Psaume 117 – Le jour que le Seigneur a fait -**

*Alléluia !!*

*Rendez grâce au Seigneur :*

*Il est bon !*

*Éternel est son amour !*

*Oui, que le dise Israël :*

*Éternel est son amour !*

*Que le dise la maison d'Aaron :*

*Éternel est son amour !*

*Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :*

*Éternel est son amour !*

Dans mon angoisse j'ai crié vers le Seigneur,  
et lui m'a exaucé, mis au large.  
Le Seigneur est pour moi, je ne crains pas ;  
que pourrait un homme contre moi ?  
Le Seigneur est avec moi pour me défendre,  
et moi, je braverai mes ennemis.

Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur  
que de compter sur les hommes ;  
mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur  
que de compter sur les puissants !

Toutes les nations m'ont encerclé,  
au nom du Seigneur, je les détruis !  
Elles m'ont cerné, encerclé,  
au nom du Seigneur, je les détruis !  
Elles m'ont cerné comme des guêpes ;  
(-ce n'était qu'un feu de ronces-)  
au nom du Seigneur, je les détruis !

On m'a poussé, bousculé pour m'abattre ;  
mais le Seigneur m'a défendu.  
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;  
il est pour moi le salut.

Clameurs de joie et de victoire  
sous les tentes des justes :  
« Le bras du Seigneur est fort,  
le bras du Seigneur se lève,  
le bras du Seigneur est fort ! »

Non, je ne mourrai pas, je vivrai  
pour annoncer les actions du Seigneur :  
il m'a frappé, le Seigneur, il m'a frappé,  
mais sans me livrer à la mort.

Ouvrez-moi les portes de justices :  
j'entrerai, je rendrai grâce au Seigneur.  
« C'est ici la porte du Seigneur :  
qu'ils entrent, les justes ! »  
Je te rends grâce car tu m'as exaucé :  
tu es pour moi le salut.

**La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs  
est devenue la pierre d'angle :  
c'est là l'œuvre du Seigneur,  
la merveille devant nos yeux.  
Voici le jour que fit le Seigneur,  
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !**

§

**Donne, Seigneur, donne le salut !  
Donne, Seigneur, donne la victoire !  
Béni soit au nom du Seigneur  
celui qui vient !  
De la maison du Seigneur  
nous vous bénissons !**

**Dieu, le Seigneur, nous illumine.  
Rameaux en mains, formez vos cortèges  
jusqu'auprès de l'autel.  
Tu es mon Dieu, je te rends grâce,  
mon Dieu, je t'exalte !  
Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !  
Éternel est son amour !**

**Première lecture : avec Israël** - Nous pouvons imaginer le lyrisme festif, l'enthousiasme communicatif, la joie rythmée, qui éclatent dans ce chant à plusieurs voix. La fête des Tentes était la plus populaire : la « cour des femmes » sur l'esplanade du Temple était illuminée toute la nuit... on allait chercher processionnellement de l'« eau vive » à la piscine de Siloë... et pendant sept jours consécutifs, on habitait sous des tentes de branchages en souvenir des années de la longue marche libératrice au désert... Au Temple, la joie s'exprimait par une « danse » autour de l'autel : dans une main, un rameau vert qu'on agitait ; l'autre main appuyée sur l'épaule du voisin, dans une sorte de farandole... on tournait autour de l'autel en se balançant rythmiquement et en chantant « *hosannah ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* »

**Deuxième lecture : avec Jésus-Christ** - Au témoignage des trois évangélistes synoptiques, Jésus s'est appliqué explicitement ce psaume (Mt 21/42 – Mc 12/10 – Lc 20/17), pour conclure sa parabole des « *vignerons homicides* » : « **La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue la pierre d'angle !** » Jésus, par cette citation, se voyait comme cette « pierre » rejetée par les chefs du peuple (annonce de sa mort), et qui deviendrait la base même de l'édifice spirituel du peuple de Dieu.

Au jour des Rameaux, les mêmes évangélistes notent soigneusement que la Foule acclamait Jésus avec ces mots mêmes du Psaume : « *Hosanna, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* »

**La victoire qui est célébrée, ici, c'est la « Victoire Eschatologique », la victoire complète et définitive de Dieu sur toutes les puissances du « mal ». L'« Œuvre de Dieu », c'est l'œuvre salvifique, c'est le salut du péché et de la mort. Et ce « Jour que fit le Seigneur », c'est le fameux « Jour de Yhwh », celui où son Règne éclatera au grand jour.**

Ainsi, il devient bouleversant, de mettre ce psaume sur les lèvres même de Jésus : ce roi qui parle et qui entraîne toute la foule dans son « action de grâce », c'est lui ! Nous savons que, réellement, effectivement, Jésus a chanté ce psaume après le repas de la Pâque, chaque année de sa vie terrestre, en particulier le soir du Jeudi Saint, où il fait partie du Hallel à la fin du repas pascal.

**Troisième lecture : Avec notre temps** - Oui ; Pâques est le « *jour que le Seigneur a fait* ». Oui, voilà « *l'œuvre de Dieu* » !

Il serait bien vain de chercher dans le passé pour quelle victoire historique pour quel événement concret d'Israël, fut composée cette exultante « eucharistie », action de grâce. Évidemment, le psalmiste n'a pas connu à l'avance Jésus de Nazareth, sa mort et sa résurrection ; mais il attendait le Messie, le Roi, l'Oint, le Christos !

**En redisant ce psaume avec Jésus, nous chantons la victoire de Dieu sur le mal. Réjouissons-nous pour ce jour de fête ! Jésus a chanté sa propre résurrection, ce soir-là !**

**2ème lecture – de la première lettre de saint Jean - « L'Esprit est la vérité » - (commentaire de Monique Piettre)**

*Bien-aimés, celui qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est né de Dieu ; celui qui aime le Père qui a engendré, aime aussi le Fils qui est né de lui.*

*Voici comment nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu : lorsque nous aimons Dieu et que nous accomplissons ses commandements.*

*Car tel est l'amour de Dieu : garder ses commandements ; et ses commandements ne sont pas un fardeau, puisque tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Or la victoire remportée sur le monde, c'est notre foi.*

*Qui donc est vainqueur du monde ? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?*

*C'est lui, Jésus-Christ, qui est venu par l'eau et par le sang, non pas seulement avec l'eau, mais avec l'eau et avec le sang.*

*Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit, car l'Esprit est la vérité.*

**Jean insiste beaucoup sur la foi.**

**La foi en Jésus reconnu comme Christ et comme Fils de Dieu ; il ne peut plus y avoir de foi en Dieu sans foi au Christ.**

**Le critère de la foi chrétienne authentique est l'amour du prochain et le critère du véritable amour du prochain est l'amour porté à Dieu.**

**Jean lie non moins fortement foi et témoignage de l'Esprit.**

**L'adhésion au Christ –**

**La première démarche de la foi est l'adhésion à la personne de Jésus reconnu comme Christ.**

Cet acte de foi nous met dans l'intimité du Père et nous lie aux autres dans cette filiation d'amour ; de sorte que **la fraternité chrétienne est le corollaire immédiat de la foi.**

**Foi et amour –**

**L'amour chrétien a sa source en Dieu. Le seul vrai foyer d'amour est Dieu.**

Le Père demande aux hommes :

**- de croire en son Fils**

**- de s'aimer les uns les autres.**

C'est là « *son* » commandement.

Cette exigence n'est pas un fardeau. Saint Augustin : « *Là où il y a amour, il n'y a pas de peine ou s'il y a peine, la peine est aimée.* »

Ces lignes s'adressent à des croyants qui ont à maintenir, (au cœur de grandes difficultés), leur fidélité à ce double commandement de la foi et de l'amour.

L'apôtre les conforte. Ce n'est pas si difficile. Vous pouvez être vainqueurs.

Jean s'associe au combat de ses fidèles ; il les aide et les soutient ; il leur rappelle la raison de leur victoire.

**Témoignage de l'Esprit –**

Si l'eau et le sang sont des témoignages visibles, il en est un 3ème invisible, qui est le témoignage de l'Esprit.

Or, **le triomphe de la vérité sur l'erreur, atteste de la force de l'Esprit, car c'est lui, l'Esprit saint, qui maintient dans la vérité.**

## Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean - « Jésus souffle l'Esprit » - (commentaire de Monique Pietre)

*C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples, étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. A qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »*

*Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »*

*Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour qu'vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.*

Cette page d'Évangile est l'une de celles qui fondent notre certitude : **le Jésus de la foi est bien le Jésus de l'histoire**. La lecture de ce texte est traditionnellement réservée à l'octave de Pâques, car l'apparition de Jésus à Thomas eut lieu, « **huit jours après la Résurrection** ». En fait, nous lisons le récit de deux épisodes : l'apparition aux Dix, le soir de Pâques, et celle, plus particulièrement adressée à Thomas, une semaine plus tard.

**L'apparition aux Dix** - « *c'était le soir du premier jour de la semaine* », c'est-à-dire le soir même de la Résurrection. Les apôtres se trouvaient réunis.. On peut penser que c'est Pierre qui les a rassemblés pour les tenir au courant des événements : la découverte du tombeau vide, la vue du linceul intact simplement affaissé, les propos de quelques femmes dont Marie-Madeleine qui dit avoir vu Jésus et à laquelle celui-ci aurait parlé.. On devine dans quelle atmosphère d'incertitude et d'espoir à la fois se trouvaient les apôtres..à quoi s'ajoutait un réflexe de peur : ceux qui ont mis à mort le Maître ne vont-ils pas s'en prendre maintenant aux disciples.. ?

**Et voici que Jésus se trouve soudain « au milieu d'eux » d'une présence qui se joue des clôtures et des obstacles ; Il se place « au milieu » de cette peur et de cette inquiétude, pour les transformer en joie !!**

**La paix soit avec vous** – C'est le salut traditionnel israélite, mais jamais il ne fut moins banal. **Jésus apporte sa paix ; à ces hommes qui l'ont abandonné, il apporte la paix de sa présence et de son pardon** : aucun mot de reproche, aucune allusion à leur défection, à la solitude où ils l'avaient laissé.

Jésus leur montre la marque de ses plaies **qui authentifient l'identité de son corps ressuscité avec son corps crucifié**. Il n'y avait aucun doute possible.. c'était bien Jésus... ! « **Alors, ils furent remplis de joie** » !! **L'Église va naître en ce soir de Pâques, sous le souffle de l'Esprit et par l'envoi en mission des apôtres.**

Le contraste est étonnant : à ces hommes enfermés entre 4 murs, dans la chambre haute, enclos sur eux-mêmes, **Jésus donne l'ordre de partir, de s'en aller à la rencontre des hommes, de « tout homme », sans distinction. En vue de cette mission, Jésus les re-crée, en insufflant sur eux son Esprit et il leur donne le pouvoir de pardonner leurs frères.. Telle est la fécondité de sa mort et e sa résurrection.**

**L'incrédulité de Thomas** - Jésus a pitié de son disciple à l'âme de feu et qui est plongé dans la tristesse, alors que les autres exultent de joie ; il va se prêter à ses exigences. « **Avance ton doigt ici et vois mes mains..** » Thomas est immédiatement saisi par l'évidence de la Résurrection. Aussitôt il proclame sa foi : « **Mon Seigneur et mon Dieu** » ! C'est le cri de foi d'un homme pour qui le « toucher » est devenu inutile. **Il a compris que Jésus, même invisible, est là ! Il était présent même à l'heure de ses doutes.** C'est la « **première fois** » dans les Évangiles que le titre de « **Dieu** » est donné à « **Jésus** » !

« **Heureux...** » Béatitude qui repose sur le témoignage des Onze, dont celui de Thomas est le plus saisissant.